

CORRECTION CULTURE GENERALE

Premier cycle : SCED

Session 2013

Plan :

1. Pesanteur socio-culturelle : la religion et tradition
2. Voir les disparités par genre : (l'existence d'un écart significatif entre les garçons et la fille en matière d'éducation)

Esquisse de solution :

Le développement économique, social et politique d'un pays ne peut se faire sans la participation effective de toutes les couches sociales, notamment des femmes dont le poids démographique n'est pas des moindres. Cependant, la contribution des femmes au développement reste limitée en raison de leur marginalisation dans les secteurs porteurs de la production. De plus, ces dernières, et précisément après les conférences de Beijing en 1995, les Nations Unies manifestent davantage leur détermination et œuvrent constamment pour la promotion des femmes et leur intégration au processus de développement. Cette préoccupation s'est traduite d'une part, par l'adoption au plan international de norme politique stratégique et plan d'action et, d'autre part, par l'attention accordée au dispositif juridique et institutionnel, au programme, projet et action mis en place par les différents États pour concrétiser leur engagement dans le domaine de l'amélioration de la situation des femmes. Malgré ces efforts, la femme (surtout en Afrique subsaharienne) continue d'être en situation « mineure » par rapport à l'homme et, de ce fait, subit sa domination. Les rapports sociaux inégaux persistent entre l'homme et la femme. Pour comprendre l'omniprésence de cette discrimination aux formes multiples dans tous les secteurs de la vie sociale, plusieurs recherches convergent vers la thèse de la socialisation différentielle du sexe en mettant en exergue le processus de la construction de l'identité sexuelle, de la reproduction des rôles de genres et de l'influence des pesanteurs socio-culturelles dans l'imaginaire social. Sans toutefois s'attarder sur le détail des facteurs explicatifs de cette situation d'inégalité qui perdurent ou, plus précisément, les pesanteurs socio-culturelles qui inhibent, étouffent l'égalité des chances, limitant ainsi les possibilités de promotion des femmes, le dessin du présent argumentaire vise plutôt à esquisser quelques pistes de solutions pouvant permettre de sortir la jeune fille du joug de la société phallocratique.

Les pesanteurs socio-culturelles sont des forces d'inertie, des attitudes de résistances spécifiques à un groupe donné, il se veut conservateur et très attaché aux traditions culturelles ; qui ne militent pas toujours en faveur d'un changement social utile ou non, face à l'évolution actuelle des sociétés. Ce sont donc des traditions et des coutumes

discriminatoires à l'égard des filles dès leur bas âge qui se perpétue dans presque toutes les cultures des peuples et sont de ce fait reproduite dans la société. En éduquant la jeune fille selon une socialisation différentielle par la transmission d'un « être soumis » et apte seulement pour les travaux domestique, la société institue ainsi implicitement dans l'éducation des filles les attitudes de « l'être féminin idéale ». Ainsi, les mœurs d'une culture façonnent la jeune fille dès la prime enfance à agir de telle ou telle manière.

Pour renverser donc le poids des pesanteurs socio-culturelles sur l'éducation de la jeune fille, il convient de s'attaquer institution phallocratique et de remettre en cause la socialisation différentielle des instances de socialisation primaire comme la famille et l'école. En effet, c'est dans la famille que se constitue tout d'abord l'identité sexuée. Celle-là résulte à la fois des pressions de l'environnement et de la manière active dont chaque enfant et chaque jeune « font avec » ces pressions, à la fois au niveau conscient et au niveau inconscient. A ce niveau, l'éducation que doit recevoir une jeune fille ne doit pas être une éducation par identification ou par imitation à une identité sexuelle. Car, c'est se faisant qu'elle renonce à tout ce qui est labélisé comme étant du domaine du sexe masculin et est amené à investir des activités « féminines » (maternage, maison et séduction), qu'elle perçoit comme représentant le seul pouvoir accessible aux femmes les activités « masculine » étant perçue comme « inaccessible ». Telle est la réalité de l'éducation familiale qui restreint l'autonomie de la jeune fille. Aussi, dans ses pratiques quotidiennes, pas plus que la famille, l'école ne réalise un véritable apprentissage de la citoyenneté comme pratique de l'égalité entre les sexes, ni ne se donne une finalité d'émancipation pour les filles et les femmes. L'école, loin de corriger les inégalités sexuées produites dans la famille, contribue à les confirmer, tant par les processus de civilisation scolaire que par les savoirs transmis et processus d'orientation qui en découle. Contrairement à une illusion souvent partagée au nom de la laïcité, le système scolaire, qui permet en droit l'accès de tout et de toute à tous les savoirs, opère en réalité la sélection de ses savoirs en fonction de publics scolaires différenciés non seulement par l'origine sociale mais aussi par le sexe et produit une division socio-sexuée des savoirs, elle-même en relation avec la division socio-sexuée du travail. Combattre les préjugés sexistes qui légitiment l'infériorité de la jeune fille, revient donc à éliminer les pratiques discriminatoires culturelles qui sont véhiculés et perpétués par les agents de socialisation primaire à savoir la famille et l'école.

Pour relever ce défi, il faut poser les actions autour du slogan suivant : **marginaliser une fille c'est contribuer au développement du sous-développement.** L'objectif est donc de contribuer à la conscientisation de la société sur le potentiel de la gente féminine afin d'accompagner leur initiative. Dans cette lutte féministe visant à faire sortir la jeune fille de la domination masculine, il convient d'inventorier et d'interroger l'histoire et les coutumes des peuples en regardant les susceptibles de transformation, en actualisant les pratiques renforçant l'égalité des sexes et en encourageant l'épanouissement de l'individu fille. Tout ceci n'est possible qu'à la seule condition que les hommes comprennent le contenu des différentes propositions, les prennent à leur actif pour en jouir pleinement. C'est alors qu'on

assistera à quelques esquisses de changement de mentalité qui favorisera les rapports homme-femme d'un part et d'autre part la prise en compte de la jeune fille en tant qu'agent de développement à part entière.

www.touslesconcours.info